

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

---

*Année 1857.*

---

( NOUVELLE SÉRIE. )

---

TOME QUATRIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,  
rue St-Pierre, 20.

---

1857.

# NOTICE

SUR

## THOMAS DUGAS,

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,  
ANCIEN ADJOINT AU MAIRE DE LA VILLE DE LYON,  
MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'AGRICULTURE  
ET DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

PAR

**E. MULSANT,**

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon.)

---

DUGAS (Thomas) naquit à Saint-Chamond (Loire) le 27 mars 1773. Sa famille y occupait l'un des premiers rangs dans le commerce de cette ville. Ses parents lui donnèrent d'assez bonne heure un précepteur instruit, et il fit ainsi, dans la maison paternelle, des études que les événements politiques lui permirent à peine de terminer. Les circonstances devenant plus difficiles, surtout pour ceux qui avaient de la fortune, il fut obligé, pour faire acte de patriotisme, de travailler, en qualité de simple ouvrier, dans les ateliers où se forgeaient des platines de fusil pour le compte de la république. Après le siège de Lyon, il s'engagea, conjointement avec son frère Dugas-

Montbel (1), et tous les deux entrèrent, comme musiciens, dans un régiment de volontaires envoyé à l'armée des Alpes. Ils passèrent ainsi plusieurs mois dans la citadelle de Briançon, où le plaisir de se trouver ensemble était le seul dédommagement à un genre de vie assez incompatible avec leurs goûts. Après la chute de Robespierre, Th. Dugas revint dans sa ville natale, entra dans la maison de fabrique de rubans de son père, et, à partir de 1797, voyagea pour ce commerce en Suisse, en Allemagne et en Russie. Ces moments passés dans les pays étrangers lui permirent de se familiariser avec la langue germanique si riche et si difficile; ils lui fournirent l'occasion de faire la connaissance de divers personnages plus ou moins célèbres. A Hambourg, il se lia avec l'un des membres de la famille Delessert, et y vit plusieurs des nobles émigrés qui se trouvaient dans cette ville. A Saint-Petersbourg, où il séjourna quatre mois, il se trouva au milieu d'un assez grand nombre de Français de distinction.

Entre tous les lieux qu'il devait parcourir, la Suisse offrait à son imagination un attrait particulier. Il voulut, tout en remplissant sa mission de commis voyageur, la visiter en touriste. Il associa à son projet son frère Dugas-Montbel, et ils parcoururent à pied ce pays si pittoresque et si varié. La vue de ces lacs dont les eaux transparentes semblent emprunter leur teinte à l'azur des cieux; de ces vallées profondes aux aspects parfois si saisissants; de ces rochers alpestres paraissant offrir de loin l'image d'une ville désolée et déserte; de ces montagnes gigantesques dont les sommets restent couronnés de neiges bravant tous les feux des étés; de ces cascades nombreuses

---

(1) Jean-Baptiste Dugas-Montbel, le plus fidèle et le plus élégant traducteur d'Homère, né à Saint-Chamond le 41 mars 1776, mort à Paris, le 30 novembre 1834. (Voy. son Eloge historique par M. J.-B. Dumas, lu dans la séance publique de l'Académie de Lyon le 5 mai 1833).

dont les filets limpides animent sans cesse les échos voisins de leur murmure harmonieux, il sentit s'éveiller en lui ce goût pour l'étude des œuvres de la Création, cette admiration pour les merveilles de la Nature, qu'il conserva toute sa vie.

Un an après son retour en France, il quitta les affaires et vint s'établir à Lyon, où il épousa, le 29 mai 1805, M<sup>lle</sup> Marie Ponchon, fille d'un riche fabricant de soieries. Il s'acquit bientôt dans notre cité, par les qualités de son cœur et de son esprit, cette considération personnelle qui est indépendante de la fortune, mais qu'elle contribue à rehausser et à faire briller. Le 10 janvier 1816, il fut appelé à faire partie de l'administration des hopitaux, fonctions qu'il occupa jusqu'à la fin de janvier 1821; et, par ordonnance royale du 6 juin de la même année, il fut nommé l'un des adjoints au Maire de Lyon, et installé en cette qualité le 13 septembre suivant. Il marcha ainsi successivement l'un des collègues de M. le Baron Rambaud (1) et de M. de Lacroix-Laval, deux hommes qui par leur dévouement aux intérêts publics, par leur administration paternelle, la droiture et l'élévation de leurs vues, le bien qu'ils ont fait ou projeté, se sont acquis des titres nombreux à la reconnaissance des Lyonnais. Dugas apporta dans ses fonctions cette modération dans les opinions, cette douceur et cette aménité qui faisait le fond de son caractère. Le 28 octobre 1829, il reçut, en récompense de ses longs et utiles services, la croix de la Légion d'Honneur.

En 1830, il ne voulut pas se séparer de la majeure partie de ses collègues; il refusa de prêter serment au gouvernement de juillet et d'entrer dans l'administration nouvelle.

---

(1) M. Durieu, président à la Cour impériale de Lyon et membre de l'Académie, a publié, sur ce digne magistrat, une notice pleine d'intérêt. (Voy. Mémoires de l'Acad. des sc., belles-lettres et arts de Lyon, t. 4 [classe des lettres] 1834-1835, p. 92-111).

Rendu dès lors à la vie privée, il se livra presque tout entier à son goût pour les sciences naturelles. Il devint l'un des membres les plus assidus de nos Société d'agriculture (1) et linnéenne (2), auxquelles il appartenait depuis longtemps. En 1859, il fut élu président de celle-ci, et chacun se rappelle avec quelle aménité et quel sentiment des convenances il savait diriger les discussions.

La mort de son frère, arrivée en 1834, vint le blesser vivement au cœur. Quoique vivant le plus souvent sous des cieux différents, tous les deux conservaient l'un pour l'autre l'affection la plus vive, entretenaient une correspondance suivie, et le savant helléniste venait chaque année, pendant trois ou quatre mois, oublier le tumulte de la capitale, dans la campagne de son frère.

A dater de cette époque, il vit beaucoup moins le monde, et partagea son temps entre la vie de famille et l'étude. Il se livra surtout à celle des minéraux dont il a laissé une nombreuse collection; mais il cultivait aussi d'autres branches de l'histoire naturelle. Combien de fois, dans sa charmante villa des bords de la Saône, n'ai-je pas été appelé à prendre part à ses jouissances! Avec quel intérêt ne parcourions-nous pas alors les allées de son gracieux enclos. Il fallait, à chaque instant, s'arrêter devant une plante ou un arbrisseau, dont les tiges, les rameaux ou les feuilles nourrissaient un insecte parasite. Modeste Réaumur, il suivait avec une patience journalière les travaux de ces petits animaux; il emportait dans son laboratoire quelques-uns de ces insectes, avec les parties du végétal qui les logeaient, pour admirer de plus près et avec plus de soins leurs ruses et leur in-

(1) Il avait été présenté le 20 juin 1817, à la Société d'Agriculture par MM. le chevalier De L'Horme, alors procureur général, De Chambost et Rey-Montléan. En 1849, il passa dans le cadre des vétérinaires de cette compagnie.

(2) Il avait été admis dans le sein de la Société Linnéenne en 1823, la seconde année de sa fondation.

dustrie. Mais cette étude n'avait d'autre but que celui de satisfaire ce besoin de connaître dont il était animé, et d'occuper de la manière la plus agréable les heureux loisirs que la fortune lui avait faits. Trop modeste et trop insouciant de la renommée, il n'eut jamais la pensée de confier au papier le résultat de ses observations, même de celles qui auraient pu intéresser la science par leur nouveauté.

Ainsi s'écoulait paisiblement la vie de Dugas, au sein d'une famille dont il était tendrement aimé, et au milieu de tous les éléments de bonheur qu'il est possible de trouver en ce monde. Il arrivait à la vieillesse sans en éprouver les infirmités, lorsque, il y a quelques années l'un de ses yeux fut subitement frappé de paralysie. La crainte de tomber dans une cécité complète, de ne plus voir les objets de sa tendresse et de ses affections, donna pendant quelque temps à sa physionomie une indéfinissable teinte de tristesse. Les marques nombreuses d'intérêt qu'il reçut alors, durent lui montrer combien étaient encore nombreux les amis qu'il pouvait compter. L'un d'eux, également privé de l'un de ses organes de la vision perdu dans de glorieuses campagnes, lui dit en riant pour le consoler : avoir deux yeux, mon cher, c'est du luxe ; depuis longtemps, j'en ai mis un de côté, et je ne m'en trouve pas plus mal.

Familiarisé peu à peu avec son nouvel état, il avait repris sa sérénité ordinaire, quand il y a quelques mois la mort d'un de ses cousins (1) vint jeter le deuil dans son âme, et peut-être l'avertir

---

(1) M. Laurent Dugas, en qui le génie commercial, l'honneur, la probité la plus rigide, et toutes les vertus civiques et chrétiennes semblaient s'être personnifiées. Cet homme vénéré avait été successivement : secrétaire de la Chambre de commerce de Lyon ; membre du Comité de subsistances, créé pendant la disette du 1816 ; maire de la Croix-Rousse ; l'un des administrateurs des Hopitaux ; président de la Chambre de commerce ; l'un des fondateurs de la Banque. Il s'est endormi dans sa retraite de Champvert, le 7 juin 1857, âgé de 76 ans.

que bientôt le chemin de la tombe allait aussi s'ouvrir pour lui. Rien cependant ne semblait faire pressentir l'événement douloureux qui devait affliger sa famille et ses amis, quand, le 17 novembre 1857, sa maison si paisible retentit tout à coup de cris déchirants; il venait de se sentir défaillir, et de s'affaisser sur lui-même pour ne plus se relever !

